

des bals, dans le sud de la France. Je me souviens que je jouais de tous ses instruments, qu'il me mettait sur ses genoux. De les voir jouer, de les voir faire danser les gens et que moi je puisse toucher les instruments, ça

été marquant. Et après je dormais dans la veste de mon père, sous la scène ou dans les loges ou encore dans un petit coin. Il me préparait un petit nid pas très loin de lui : il fallait que j'entende la musique quoi !

Jessie Manchester

DEMAIN SAMEDI

- 11h30 : **Rencontres Musicales**

Michel Edelin

Théâtre de Verdure - IGESA

- 12h : **Spectacle - Atelier Chant &**

Enfance du Jazz

Apéro-Fanfare

Wonderbrass Place d'Armes

18h : **Apéro Swing**

Sugar Daddy Place d'Armes

18h : **Main Blue** Impromptu vocal

Marion Rampal Église

- 20h30 : **Montée au Fort**

Wonderbrass

- 21h : **CONCERT** Fort Sainte-Agathe

Michel Edelin, Trio Kuntu

Jean-Jacques Avenel, Michel Edelin,

John Besch

La Velle & Friends invitent

Archie Shepp

La Velle, Archie Shepp, Emile Spanyi,

Chris Lincontang, Sangom Everett

Plieurs : Merci Noé & Claire !



VOTRE APPARTEMENT NEUF À
PORQUEROLLES LATITUDE 43°

04 98 000 225

www.immo-up.fr

immo UP
TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES



Palatino

Aldo Romano (batterie), Glenn Ferris (trombone), Michel Benita (contrebasse), Stéphane Belmondo (trompette)

Francesco Bearzatti «Monk'n'roll»

Francesco Bearzatti (saxophone ténor & soprano, clarinette), Giovanni Falzone (trompette & effets vocaux), Danilo Gallo (guitare basse acoustique), Zeno de Rossi (batterie & percussions)

**Anthony Joseph
Mise en Combustion**

« J'habite une maison de papier aux murs crépis de solitude / Fibres cimentées au cœur d'amiante / Terre battue de nos victoires sur des combats sans / lendemain. J'habite une maison de papier / Les remparts de mon enfance sont entourés de champs de canne / Ma tour d'ivoire est au sommet d'un / cocotier aux larges palmes / Je vais souvent m'y réfugier, lui conter mes rêves audacieux / Lui souffler des ires et des joies, orphelines de confidences... » (Simone Lagrand, « J'habite une mai-



Dolly Bang-Bang

son de papier »)

Après un bouleversant introït offert par la poétesse Simone Lagrand, le quintet entre en scène. Pas lent, souple, précis. Christian Arucci, guitariste sculptural, longue natte sous Tam-hat rastafari beige interminable; le saxophoniste Colin Webster, figure longiligne, tout en nerfs & gomina Blackboard Jungle; Andrew John, la basse lysergique préparatoire au martyr; Will Fry aux congas giflées/déstructurées et enfin le batteur Marijus Aleska, qui ne tardera pas à marteler ses fûts comme un forgeron épiléptique. Entre enfin le Maître de cérémonie, le poète trinidadien, impeccable showman, Anthony Joseph donc. Déluge sonore, énergie à tout rompre : sous les salves verbales envoyées par Joseph, manifestement prêt à tout mettre en

Jessie Manchester



œuvre pour galvaniser un public très réceptif, un dispositif se met en place, avec sa puissance de feu, convoquant forces telluriques insulaires et esprits ancestraux du vaudou. L'humeur écume, des corps sont pénétrés, mûs par ce que le chant a de directement prescripteur : la verticalité. Sueur, sang, sperme, salive - un chaos organise l'espace, sa géométrie propitiatoire. On pense évidemment à Fela, à Chuck D., à James Brown, à Ted Joans, à cette race solaire de preachers borderline dresseurs de corps...

Quand le Lion Archie Shepp entre dans le cercle de feu, introduit par Joseph sous les titres de Pionnier d'un Jazz politique, le FREE JAZZ (qui n'a jamais été autre chose que free, n'en déplaise à ceux qui aiment le « bon jazz »), c'est à

homme et d'une femme. AH AH ! Le film fonctionne comme un compte à rebours dans lequel les masques ne tombent pas mais se fabriquent avec le temps. Ainsi, on protège les visages des agressions car le film contient un danger enfoui sous la surface des eaux azur dormantes. On progresse à mesure qu'on avance LOL, les signes s'accumulent et on devine progressivement un univers au bord de l'explosion. Un monde, construit à plusieurs puis à deux, que Ferdinand cherche à fuir et dont la fraîche Marianne cherche à profiter. La jeune femme embrasse un homme dont elle prétendait être la sœur. PAN ! Ferdinand porte à ces deux traitres un coup de pistolet, fatal. Puis celui-ci emporte à bout de bras la jeune femme serrée contre lui qui s'endort indéfiniment dans une larme d'hémoglobine. « C'était le premier, c'était le seul rêve » murmure Marianne.

BADABOOM ! C'est une giclure tonitruante de rouge, de jaune et de bleu qui éclabousse la côte pierreuse et le ciel pastel de Porquerolles. Mort.

Vivre. EUH... Ce film est un mystère. Et si par infortune la fameuse scène du film tournée sur la côte de l'île, était plutôt une affaire de cœur et de hanche ? « Ma ligne de chanceuh..., ma ligne de chanceuh..., dis-moi chéri qu'est ce que t'en penses ?

Regarde ce tout petit destin, si petit au creux de ma main...». TAGADA TSOIN TSOIN !

Candy Holiday

SUGAR DADDY



Premier Souvenir Musical

Guillaume Mougens, contrebassiste

Mon papa m'emmenait à ses concerts quand j'avais 4, 5 ans. Il était contrebassiste dans un orchestre. Il faisait danser les gens le samedi soir dans

latino c'est traîner, les sens en éveil lors d'une distance kilométrée à parcourir. C'est flâner lors d'une virée ferroviaire entre Paris et Rome à bord d'une machine mythique. Palatino, quartet qui s'est constitué au milieu des années 90, est composé à l'origine du trompettiste italien Paolo Fresu, du tromboniste américain Glenn Ferris, du contrebassiste français Michel Benita et du batteur Aldo Romano. Extraordinaire alliance de quatre musiciens d'exception qui cumulent des expériences aussi riches que diverses. Glen Ferris a joué entre autre avec Franck Zappa, Steve Lacy et Stevie Wonder; Michel Benita a également joué avec du beau monde tel que Archie Shepp et Michel Portal ; quant à Aldo Romano, parrain d'honneur du festival, il a joué aux côtés de Don Cherry, Keith Jarrett, Michel Petrucciani, Claude Nougaro,...

Enfin Paolo Fresu est considéré comme l'un des plus grands trompettistes actuels ce qui explique son emploi du temps chargé et sa rareté. Il sera remplacé ce soir par un autre illustre musicien, Stéphane Belmondo, pour notre plus grand plaisir.

Candy Holiday



CLAC. Pierrot le fou c'est l'odyssée à travers la France de Ferdinand et Marianne, une épopée mythique traversée par des gangsters à la mine patibulaire. Le road-movie franco-italien de Godard éclate par sa grande poésie iconique, narrative et sonore. Cette œuvre fiévreuse que Godard modèle et s'amuse à déconstruire, joue sur les états d'oppositions, de rivalités et de lutte, et rien de tel pour cela que de mettre au centre l'histoire amoureuse embrouillée d'un

peine le début et déjà l'acmé du sabbat. Le respect est immense, les énergies s'entre-communiquent, s'hybrident, fertilisent. « Rev- Rev- Rev- REVOLUTION... » (Mama Rose) Le bluesman de Fort Lauderdale, en formidable crooner, fait mouche sur un public en proie à une hystérie qui prend par en-dessous, par le dos & par la nuque, comme dans les descriptions de transe organisées à Eleusis...

Hier soir, Anthony Joseph & The Spasm Band invitait Archie Shepp pour une mise en combustion complète du site et tant pis pour les absents.

« These are the definitions of palace of signs. / These are the masks with which / I hitchhiked across the wonderland / and traveled by radio to resemble that mask, / eccentric and boundless / in the image of you. / Past stairs and doorways, / past Afro-American ruins, / bamboo by dozen among those denizens of marvelous film. / DEAD / YET ACTUALLY DISTANT. / EXHILARATING / like dissident blues swung from the Zydeco / to the brutal suburbs of Pharoah Sanders. / Emerging from light / into some literary response. » (Anthony Joseph, Poem for Franklin Rosemont)

Eddie Bristol

The father, the son and the holy ghost.

20h30. Ouverture des portes du fort, le public s'installe dans un grand calme avant la déferlante Anthony Joseph. On peut entendre *What's New* du quartet de John Coltrane (1962). Prémonitoire. Tout avait déjà commencé le matin au Théâtre de Verdure, l'intéressé déclarait

: «Jouer avec Archie Shepp, c'est le lien le plus direct avec Coltrane». Il admire bien sur la technique du maître, mais surtout son jeu sincère, direct ainsi que sa grande humilité.

22h30. Les dieux du free sont invoqués puis convoqués. Anthony Webster assure la partie véhémement des improvisations et déclenche le bruit et la fureur. Car le Jazz fonctionne par filiation : «Trane was the Father, Pharoah was the Son, I am the Holy Ghost.» nous disait Albert Ayler. C'est alors le corps brûlant tout entier d'Anthony Joseph plongé dans une transe mystique comme pour nous dire : «Trane was the Father, Archie was the Son, I am the Holy Ghost.»

00h30. L'homme passe devant la buvette, il revient sur ses pas et me serre la main, élégant, fier et humble, comme l'était son vieux maître.

Bobby Fisher

Nicolas Koedinger Quintet

De Cluj Napoca à Marseille...

Nicolas Koedinger a quitté l'île cet après midi. Heureux il était, de ce premier concert hier soir avec son quintet né en janvier dernier. Forts de leur expérience personnelle sur d'autres projets, les cinq musiciens se sont harmonieusement glissés dans la langueur de l'île.

Venu de Marseille, Nicolas Koedinger

ger a été formé par Michel Zennino. Ce dernier a apporté Charles Mingus à son élève. Il y a longtemps se souvient-il, son professeur lui avait donné deux albums de Charles Mingus. «je ne comprenais rien à sa musique, ça ne venait pas ». Et puis un jour en sortant d'un concert, j'étais en voiture et j'ai mis un cd et là, d'un coup, c'est venu, lumineux, clair». Ado plutôt tourné vers le rock, bassiste électrique au début, Nicolas Koedinger s'est tourné vers la contrebasse il y a dix ans. Embrassant cet instrument, il le fait vivre au sein de plusieurs formations. Avec Clair de Lune qui emprunte au jazz manouche, il a emmené sa contrebasse jusqu'à Cluj Napoca en Roumanie.

Le quintet a quitté l'île, sur une conversation entre Nicolas Koedinger et Benjamin Sanz, « je t'appelle quand je passe sur Marseille, on pourra sessionner ensemble ...». Le free Ahurisanz va donc rencontrer celui de Koedinger...Poursuivant ainsi le voyage...

June Cassidy

**Wonderbrass
shake that ass !**

Ils sont venus à onze depuis Marseille. Claire, la tromboniste du groupe, vêtue de rose, orange détonne dans le public porquerollais. Arrivée avec sa troupe, elle était là hier soir

pour le concert d'Anthony Joseph. Elle a dansé avec le félin trinitadien, wonderful danseur à la verticale. C'est avant l'explosion roots d'Anthony Joseph et de ses acolytes que Claire a confié lors de la pause qu'elle avait vécu là à Porquerolles, au phare où son père tenait une ferme. Depuis son adolescence jusqu'à l'âge de trente ans elle a humé l'air d'ici, avant de partir vers d'autres horizons. Clown, elle fut Prune, en duo avec Clémentine avant de commencer le trombone il n'y a pas si longtemps. La musique de Wonderbrass, nourrie uniquement de leurs propres compositions, s'aventure à l'est, avec du rock et du klezmer. Vincent Trouble, absent cette semaine pour cause de belgitude, musicien, compositeur, est derrière ces créations me dit Claire. Enchantée d'être là, de retour au pays natal, elle parle avec amitié de ses camarades - les gros bonnets - qui font bouger même les plus petits seins... «Nous sommes deux filles seulement et le nom du groupe Wonderbrass doit s'entendre wonderbra ». S'agit-il d'amplifier la musique avec ce brass band ou les seins de nos deux femmes tubiste et tromboniste ? Claire s'éloigne en riant, elle a aperçu Anthony, le wonderboy, qui bientôt va shaker son bootie au son de la Great Black Music.

June Cassidy



Dolly Bang-Bang

Francesco Bearzatti

«*Music is a present, it's the trip you pay for.*»

Danilo Galo (guitare basse), via Count Basie

Francesco Bearzatti et ses musiciens, sur scène, c'est de l'énergie rock voire même punk-agressive avec un son électrifié du tonnerre. Originaire d'un petit village pas loin de Venise, le saxophoniste ténor et clarinettiste élu « meilleur musicien européen 2011 » par l'académie du jazz fut introduit dans la grande famille française du jazz par Aldo Romano, batteur légendaire ayant collaboré avec Keith Jarrett, Don Cherry et Nougaro. Les deux derniers disques de cet italien installé à Paris tracent une

bannière de résistance au statu quo : Tina Modotti (en hommage à la photographe italienne, véritable figure de proue de la révolte dans l'Italie des années 80), *X suite for Malcom* (qu'on ne présente plus) ...

L'idée est non pas de rivaliser avec la force qui fit d'eux de grands rebelles with a cause, mais de tenter d'y participer au sein de l'univers et avec le concours de la musique. « Une sorte de point de départ pour aller ailleurs » selon Samuel Thiebault. C'est un peu dans cet esprit que Francesco et ses musiciens ont réalisé l'album *Monk'n'roll*, né au départ lors d'improvisations pendant des balances, mêlant du Thelonious Monk au rock'n roll « pour s'amuser », nous disent-ils. Très humblement, ils reconnaissent la difficulté d'interpréter les morceaux du maître et c'est dans cette démarche qu'ils l'abordent sous l'angle du blues qui, selon eux, est « la clef de Monk ».

Enfin, la démarche artistique de Francesco c'est le mariage du fun et du travail intérieur: « ce que je cherche dans la musique, nous dit-il, c'est moi-même ».

Zizi du Plessix

PALATINO

Viaggiare in Italia con Palatino

Après deux occasions manquées, Palatino sera enfin présent ce soir pour un moment inestimable. Pa-